

Table des matières

I.	Des idées à développer...	page 2
II.	Bref historique	page 3
III.	Le développement durable, kesako ?	page 5
	a) Introduction	page 5
	b) Etats des lieux : des chiffres et des mots ① Panique à bord de la terre... ② Des inégalités importantes ③ Des enjeux communs ④ Une mesure de la pression humaine sur la planète	page 7
	c) Avis d'avertis	page 14
IV.	Les leviers d'action	page 15
	a) Dans le monde ① L' « avant » Rio ② Rio ③ L' « après » Rio	page 15
	b) En Belgique	page 19
	c) Et nous ?	page 21
V.	Côté pratique	page 24
	a) Expériences de terrain	page 24
	b) Jeux divers	page 30
	c) Pistes, autres chemins	page 32
VI.	Pour en savoir plus	page 34
VII.	Bibliographie	page 35

I. Des idées à développer...

Les effets conjugués de la croissance économique, de la pression démographique, du développement du tourisme accentuent, d'année en année, les menaces qui pèsent sur l'avenir même de l'homme.

Corinne Lepage

L'écologie est aussi et surtout un problème culturel. Le respect de l'environnement passe par un grand nombre de changements comportementaux.

Nicolas Hulot

Quand cessera-t-on de penser qu'on peut fabriquer des citoyens de demain en éduquant les enfants avec de simples slogans sans rien modifier à l'environnement pestilentiel dans lequel ils évoluent ?

Taslima Nasreen

Nous sommes le fruit d'une sécheresse, nés d'une transformation de l'environnement.

Antoine Spire

La pauvreté est la plus grande source de pollution.

Indira Gandhi

Soyons frères, non parce que nous serons sauvés, mais parce que nous sommes perdus.

Edgar Morin, Anne-Brigitte Kern

II. Bref historique

Retracer l'histoire de l'humanité sur une ou deux pages de format A4 est bien plus (ou plutôt bien moins !) qu'un BREF historique et n'a dès lors d'autre prétention que d'épingler quelques-uns des facteurs les plus importants parmi ceux, multiples, qui ont guidé – et malheureusement guident toujours – l'évolution de l'interaction entre les hommes et la nature qu'ils soient d'ordre naturel, « civilisationnel » ou démographique.

Au temps lointain des chasseurs-cueilleurs, c'est surtout l'homme qui doit s'adapter à son cadre de vie : forêts de pins et de bouleaux, steppes de graminées... ; il doit donc migrer en fonction des ressources, sous un climat postglaciaire. Bien sûr, l'homme modifie déjà la nature (domestication du chien, transformations de sols par des brûlis localisés sur les cendres forestières desquelles repoussent des plantes nourricières,...) mais bien peu car, à cette époque, la population humaine à l'échelle de la planète n'excède pas les 10 millions d'individus.

Apparaît alors l'agriculture et, avec elle, une importante modification s'opère dans les mœurs : c'est l'heure de la sédentarisation. Les hommes se concentrent alors dans les vallées où l'eau abonde et modifient considérablement le paysage pour optimiser l'exploitation de cet or bleu (lacs de stockage, digues, canaux d'irrigation...) : l'âge d'or des civilisations hydrauliques (du Nil, du Mexique, de la Mésopotamie...) a commencé. Tout cela suppose déjà une organisation sociale, politique et culturelle bien cimentée.

L'Empire romain voit, quant à lui, le développement des techniques agricoles et de la métallurgie (armes, outils...). Cet essor contribue au début du « grignotage » des forêts (bois pour la construction navale, les fonderies, les poteries et les verreries, le chauffage...) et bien que le peuple romain soit conscient de l'importance de celles-ci, l'explosion démographique due au bien-être développé par les progrès économiques et technologiques réalisés favorise leur abattage. Le cercle vicieux écologie-économie tournoie déjà lentement...

Le Moyen Age parvient tout de même à trouver un équilibre agro-sylvo-pastoral. Pour preuve, cette ordonnance de Philippe VI de Valois datée de 1346 : *les maîtres des eaux et forez enquerront et visiteront toutes les forez et bois et feront les ventes qui y sont, en regard de ce que lesdites forez se puissent perpétuellement soustenir en bon estat.*

Dans certaines régions, des forêts n'en ont pourtant pas moins été détruites, que ce soit par le feu ou par le surpâturage.

A partir du XVI^e siècle, s'ouvre la période du mercantilisme et des débuts du colonialisme. L'essor démographique s'amplifie grâce au développement des industries et avec lui, le cercle vicieux se renforce. En effet, le bois, principale source d'énergie, est utilisé en énorme quantité. Cependant, la gestion des forêts européennes est prise au sérieux pour éviter que *la France périsse, faute de bois*¹ ; c'est une affaire d'état ! Mais l'attitude des Européens n'est pas du tout la même dans les espaces outre-mer qu'ils colonisent. En Afrique, les hommes, arrachés à leur environnement, sont déportés comme esclaves dans les plantations américaines qui, elles aussi, font fi de l'environnement local. La conquête de l'Amérique du Sud prend d'emblée des allures de désastre écologique et social dans certaines régions.

Ce mépris des équilibres hommes-nature préservés jusque là s'accroît encore puisque les nouvelles puissances industrielles en compétition cherchent à assurer LEUR « développement durable »...

¹ Phrase de Colbert (homme d'état français du XVII^e s)

C'est également le moment où les ressources énergétiques utilisées cessent progressivement d'être renouvelables pour devenir fossiles (charbon puis pétrole) avec, pour conséquence, le relâchement dans l'atmosphère, petit à petit, du carbone piégé dans le sol depuis des millénaires. La composition de l'air s'en trouve profondément et durablement modifiée : c'est l'origine de la problématique actuelle du changement climatique. A cette époque, la prise de conscience de la mise en danger de l'environnement (écologique, social,...) reste marginale. Les pêcheurs anglais, par exemple, qui constatent, dès le XIX^e siècle, une rarefaction des prises due à l'usage du chalut par des bateaux à vapeurs, ne sont pas écoutés. Le seul domaine où la prise de conscience de la dégradation de l'environnement se manifeste quelque peu est l'urbanisme, préfigurant les débats d'aujourd'hui sur la « ville durable ».

Le XX^e siècle ne sera guère plus propice à la préservation des ressources naturelles. Outre les nombreuses souffrances humaines qu'elles engendrent, les guerres mondiales (sans parler des autres !) qui l'ont profondément marqué se caractérisent par de graves atteintes à l'environnement (énergie pour les machines de guerre, bombe atomique...). Face au chômage de masse, le fordisme² se met progressivement en place chez nous ; ainsi, les années « glorieuses » suivant ces guerres voient une remontée fulgurante de l'économie et, avec elle, une consommation de masse « formidablement » en hausse ! La maîtrise scientifique et technique accrue de la matière par les hommes les amène à concevoir – et à disperser ! – dans l'environnement de grandes quantités d'un nombre croissant de substances dont on ne connaît pas tous les effets à long terme sur cet environnement, mais dont l'aperçu : dioxine, cancer, vache folle,... fait déjà froid dans le dos.

Pour se rendre compte que l'humanité toute entière allait « droit dans le mur », il fallut attendre les années 60 et surtout 70 où les différents cris d'alarme se firent enfin entendre.

Les menaces sur la biosphère sont à l'heure actuelle telles que l'urgence apparaît clairement et que le terme « développement durable » se lit sur toutes les lèvres, concerne tous débats de tous les pays, intéresse toutes les associations ; bref, entre dans les mœurs de chacun...

² Fordisme : Théorie d'organisation industrielle que l'on doit à H. Ford visant à accroître la productivité par la standardisation des produits et par une nouvelle organisation du travail (travail à la chaîne).

III. Le développement durable, kesako ?

a) Introduction

Comme son nom l'indique, le développement durable est un développement qui dure, c'est-à-dire une amélioration des conditions de vie, pour TOUS, avec vue sur le long terme.

Plus qu'un concept, le développement durable est un appel à un changement de comportement. L'écologie, l'économie, le social et le culturel ne doivent dès lors plus être considérés comme des tiroirs où l'on puise indépendamment les uns des autres mais plutôt comme les plateaux d'une balance dont l'équilibre mutuel est essentiel.

Le développement durable appelle donc à d'autres modes de consommation, à d'autres pratiques de production, à d'autres choix que ceux dont le résultat est instantané.

Il appelle également à une coordination universelle. Les attitudes que nous adoptons en Belgique, en Europe, peuvent avoir des conséquences (directes ou indirectes, positives ou négatives) à l'autre bout de la planète. Et inversement.

Le développement durable, que l'on appelle aussi développement solidaire est donc l'affaire de tous : institutions internationales, gouvernements, industries des secteurs privés et publics, et nous-mêmes, simples citoyens.

Ce logo et sa légende³ résument assez complètement le concept qui nous occupe ici.

Le développement durable s'appuie :

- sur **4** piliers indissociables et nécessaires :
 - le social
 - l'économie
 - l'environnement
 - la démocratie participative (« tous responsables »)
- sur **2** axes :
 - **Axe vertical** : du Nord au Sud et sur toute la planète, le développement durable exige la solidarité
 - **Axe horizontal** : le développement durable nécessite une solidarité dans le temps entre les générations d'aujourd'hui et les générations de demain
- pour **1** seul monde
 - plus humain
 - plus juste
 - vivable
 - et plus solidaire

³ Issus du dossier « Le développement durable en 46 fiches de travail, par un groupe d'écrivains, éd. Peuples Solidaires, Lyon, 2002.

b) Etats des lieux : des chiffres et des mots

Avis au lecteur :

Cette partie du dossier « b) Etats des lieux : des chiffres et des mots » est un article de Maximilien Rouer, Président directeur de BeCitizen⁴, ingénieur de l'Institut national agronomique de Paris et maître ès sciences, extrait du calendrier 2005 de Yann Arthus-Bertrand, 365 jours pour la terre, éditions de La Martinière, étoffé par divers documents issus de livres repris dans la bibliographie.

❶ Panique à bord de la terre...

❷ **La population mondiale s'accroît** chaque année de 83 millions d'habitants. 99 % de cette croissance a lieu dans les pays les plus pauvres d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine, des Caraïbes et de l'Océanie.

Année	Population totale (en milliards de personne)
1950	2,5
2002	6,2
2050	8 à 9

Si la Terre était un village de 100 habitants, 60 vivraient en Asie, 14 en Afrique, 9 en Amérique du Sud, 9 en Europe, 5 en Amérique du Nord, 2 en Russie et 1 en Océanie.

❸ Une grande partie de la population n'a pas **accès à des soins et à une éducation satisfaisants** :

Près de 1 personne sur 5 est sous-alimentée. <i>Dans les pays en développement, 10 % des enfants meurent avant l'âge de 5 ans de malnutrition</i>	➤ 1,1 milliard de personnes dans le monde
1 personne sur 5 n'a pas accès à l'eau potable. <i>Plus de la ½ de la population n'est pas raccordée à un système d'assainissement</i>	➤ 1,3 milliard de personnes dans le monde
1 enfant sur 5 ne fréquente pas l'école. <i>97 % dans les pays en développement...</i>	➤ 133 millions d'enfants dans le monde
1 adulte sur 5 est analphabète. <i>40 % des enfants dans le monde ne sont pas enregistrés à la naissance.</i>	➤ 860 millions d'adultes dans le monde <i>dont 544 millions de femmes</i>
19 % des enfants de 5 à 14 ans travaillent. <i>La tuberculose tue plus en 2002 qu'en 1900. Elle est pourtant curable à peu de frais.</i>	➤ 1,7 milliard de personnes infectées 3 millions de décès par an 10 millions de nouveaux cas d'ici 2005.

⁴ Crée en 2000, BeCitizen a pour mission la promotion du développement durable, est un acteur de référence en France et un membre du Conseil national du développement durable.

➊ L'augmentation des **besoins en énergie** et le recours massif aux énergies fossiles non renouvelables posent des problèmes de durabilité.

Sources d'énergie	Part dans la production mondiale
Pétrole	34,9 %
Gaz	21,1 %
Charbon	23,5 %
Nucléaire	6,8 %
Autres (énergies renouvelables)	13,8 % (dont 10,7 de biomasse – essentiellement du bois)

❖ Le monde consomme aujourd'hui en 6 semaines autant de pétrole qu'il en consommait en 1 an en 1950.

❖ Avant 2020, les besoins en énergie pourraient croître de 1,5 % par an. La production actuelle d'électricité aura, d'ici là, doublé du fait du développement et de l'industrialisation de pays comme la Chine et l'Inde.

Notez que plus de 2 milliards d'habitants n'ont pas accès à l'électricité !

❖ L'automobile consomme 4x plus d'énergie par passager que les transports en commun.

➊ Catastrophes naturelles et pollutions : banalités

Dans les années 90, le coût des catastrophes naturelles a été multiplié par 10.

Les conflits armés tuent 3x plus de personnes dans le monde que les catastrophes naturelles.

Les pollutions chimiques ne s'arrêtent pas aux frontières : on a retrouvé des traces de DDT⁵ dans la graisse des pingouins d'Antarctique.

Seuls 20 % des déchets actuellement produits dans le monde font l'objet d'un traitement.

⁵ DDT : insecticide très puissant et毒ique

❷ Des inégalités importantes...

❶ La vie n'est pas à la portée de tous

	Pays les moins avancés	Pays en développement	Pays industrialisés	Monde
Taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans	15,7 %	8,9 %	0,7 %	8,2 %
Risque de décès de la mère suite à un accouchement	1 sur 16	1 sur 61	1 sur 4085	1 sur 75

L'espérance de vie moyenne mondiale est de 67 ans en 2002 ; en Afrique, de 53 ans, en Amérique du Nord, de 77 ans et au Japon de 81 ans.

En 2001, avec plus de 2,3 millions de personnes décédées du SIDA, l'Afrique subsaharienne est la seule région du monde à subir une baisse de l'espérance de vie (47 ans au lieu de 48).

On trouve la fécondité la plus forte dans les pays les plus pauvres qui sont démunis de services sanitaires et d'accès à l'éducation ; le taux de contraception y est faible (moins de 15 % des couples).

Le VIH/SIDA touche 42 millions de personnes en 2002, dont 90 % vivent dans les pays en développement.

Sur la période 1987-1996, sur 1400 nouveaux médicaments mis au point, moins de 3 % d'entre eux concernaient des pathologies tropicales.

1,2 milliard d'habitants vivent avec moins de 1 dollar par jour.

Aux Etats-Unis comme en Russie, plus de 16 % de la population vit au-dessous du seuil de pauvreté. Ce seuil, évalué par les pays eux-mêmes, se situe 50 % en-dessous du revenu moyen.

150 millions d'enfants africains vivent en-dessous du seuil de pauvreté.

❷ Les hommes et les femmes sont différents ; oui mais...

Sur les 185 hauts diplomates des Nations unies, 7 sont des femmes.

Il reste des pays où le droit de vote des femmes n'est pas reconnu : Arabie Saoudite, Oman.

➊ Une minorité de population consomme une majorité de ressources :

20 % de la population consomme une majorité des ressources :

- ↳ Ils consomment 53 % du total de l'énergie mondiale.
- ↳ Ils mangent 44 % de la viande consommée dans le monde
- ↳ Ils possèdent environ 80 % des véhicules circulants dans le monde.

➋ Les inégalités d'accès à l'eau se traduisent par de grands écarts de consommation

Pays	Consommation d'eau potable par jour par personne
France	290 litres
Etats-Unis	590 litres
Chine	88 litres
Mali	12 litres

L'eau contaminée (malaria, choléra, fièvre de dengue) tue chaque année 5 millions d'habitants, bien davantage que le sida.

❸ Des enjeux communs...

❶ Le changement climatique résulte de l'accentuation de l'effet de serre par les activités humaines :

Depuis plus de 150 ans, l'industrie libère du dioxyde de carbone (CO₂) dans l'atmosphère des millions de fois plus vite qu'il n'avait été stocké sous terre.

Si aucune décision n'est prise, la hausse des températures pourrait atteindre 6° en 2100. Les conséquences économiques, sociales et environnementales d'une telle hausse sont plus que préoccupantes.

Pour limiter les conséquences catastrophiques de ces changements climatiques, il faudrait réduire les émissions globales de CO₂ de 50 %, ce qui veut dire 80 % dans les pays riches.

❷ L'appauvrissement de la biodiversité nuit à la découverte de nouveaux médicaments, à la fertilité des champs...

En 2002, 24 % des mammifères, 12 % des oiseaux et 30 % des poissons étaient menacés d'extinction.

50 % des forêts des mangroves⁶, pourtant essentielles à la vie de 75 % des espèces marines commercialisées, ont disparu.

Les forêts tropicales primaires, réserves de la biodiversité mondiale, connaissent un déboisement rapide et continu, de l'ordre de 15 millions d'hectares par an (soit 2x l'Irlande et près de 1 %).

Pour être en mesure de rembourser sa dette internationale, le Congo surexploite ses forêts au point qu'elles risquent de disparaître d'ici à 2050.

Chaque année, 10 millions d'hectares de forêts disparaissent.

A la fin de l'année 2000, 27 % des récifs mondiaux de coraux avaient définitivement disparus (causes principales : augmentation de la température de la mer, pollution par les sédiments et engrains, surexploitation du littoral...). Encore 14 % des récifs risquent de disparaître d'ici 20 ans.

Depuis les années 50, l'homme pêche 6x plus de poisson : les réserves s'épuisent peu à peu à travers le monde.

⁶ Forêts impénétrables intertropicales de palétuviers, qui fixent leurs fortes racines dans les baies aux eaux calmes, où se déposent boues et limons.

Chaque année, une superficie équivalente à celle de la Belgique est atteinte par la désertification⁷. Un tiers des terres émergées dans le monde est déjà touché par la désertification.

La protection de l'environnement représente moins de 1 % du budget total de l'ONU et une faible part de l'aide publique au développement. Depuis 10 ans, l'aide publique au développement a d'ailleurs chuté de 29 %.

⁷ Désertification : dégradation de terres productives mais fragiles qui reçoivent trop peu de précipitations annuelles et qui sont endommagées ou anéanties par une exploitation non durable.

④ Une mesure de la pression humaine sur la planète

Il existe un indicateur qui mesure les changements de la pression humaine sur l'environnement naturel au fil du temps et met en regard l'empreinte très variable des différentes nations. Il s'agit de **l'empreinte écologique**.

L'empreinte écologique d'un individu est la somme des 6 éléments suivants :

- **la surface agricole,**
- **la surface de pâturage et**
- **la surface marine nécessaires à le nourrir,**
- **la surface de forêt nécessaire à produire le bois et le papier qu'il utilise,**
- **la surface bâtie nécessaire à le loger et à recevoir les infrastructures qu'il emploie,**
- **et enfin la surface de forêts absorbant les émissions de CO₂ générées par sa consommation d'énergie.**

Elle est mesurée en unités-surface ; une unité-surface étant l'équivalent d'un hectare normalement productif.

Comme le montre le graphique ci-dessous, l'empreinte d'un habitant d'Amérique du Nord est en moyenne 6x plus grande que celle d'un Asiatique et 2x plus grande que celle d'un Européen.

c) Avis d'avertis

Il en va du développement durable comme de Dieu dans la théologie négative : au-delà des slogans et de quelques formules consacrées, nous ne savons pas positivement et concrètement

ce qu'il est. Nous savons en revanche beaucoup plus clairement ce qu'il n'est pas et ne saurait être, par exemple la pérennisation des grandes tendances de nos sociétés. L'enjeu du développement durable n'est donc rien de moins de l'édification d'une autre civilisation, rompant partiellement avec la nôtre.

Dominique Bourg,
Professeur à l'université de Troyes
Directeur du Centre de recherches et d'études interdisciplinaires sur le développement durable.

Peut-on envisager un avenir à notre planète quand la majorité de ses habitants est victime de la faim et de la répression... ? Le développement humain est au premier rang des objectifs du développement durable. Il implique le respect des droits de l'homme, l'intégrité physique et morale, l'accès aux biens fondamentaux : alimentation, santé, éducation, participation aux décisions qui engagent le présent et l'avenir.

Priorités absolues : combattre énergiquement la pauvreté, éradiquer les discriminations et les conflits, source de dégradation humaine, environnementale, économique.

Anne-Marie Sacquet,
Auteur de l'Atlas mondial du développement durable.

C'est que j'ai peine à faire taire cette petite voix au fond de moi : « tu te mens à toi-même : tous ne sont pas égaux, tous ne sont pas instruits, tous ne mangent pas à leur faim. Ne retire pas si vite ton épingle du jeu, il n'est pas vrai qu'on ne puisse rien faire ».

Chante alors une voix : « Il est d'autres progrès, d'autres chemins, d'autres techniques, d'autres enjeux, d'autres apprentissages. » Le soleil, le vent, l'eau sont des énergies renouvelables. Des parcs d'éoliennes seraient-ils moins beaux que des tours monstrueuses ? Pourquoi tant d'animaux brûlés sur des bûchers ? Pourquoi tant de profits à côté de tant de misères ? Pourquoi tout ce mal pour ce qu'on n'arrive pas à consommer et qu'on jette ? Pourquoi cette course éperdue à la mort ?... Je veux un jour vivre mes rêves.

Sarah Vandewattyne,
Lauréate de 15 ans du concours rédactionnel Le développement durable en questions.

IV. Les leviers d'action

a) Dans le monde

❶ L' « avant Rio »

— 1970 : Conférence de Stockholm – première rencontre internationale sur l'environnement naturel de l'homme

— 1972 : *Halte à la croissance* – c'est le titre du rapport publié par le club de Rome⁸. Il annonce l'urgence de poser un choix : croître ou se développer ?

C'est cette année, à Stockholm, qu'une centaine de gouvernement reconnaissent ouvertement les problèmes d'environnement et, pour la première fois, en discutent pour assurer un avenir à la planète. Le PNUE⁹ est créé à Nairobi ; il a pour mission d'inciter les gouvernements à veiller à la qualité de l'environnement.

— 1983 : Création de la CNUED¹⁰

— 1987 : Rapport de la CNUED – *Notre avenir à tous* ou *Rapport Brundtland* (du nom de la présidente de la Commission)

Il popularise le concept de *développement durable* ou *développement soutenable* qu'il définit comme suit : « un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs » et ce, d'un point de vue économique, écologique, et social... au Nord comme au Sud.

— 1990 : Conférence à Bergen¹¹ – Organisée par l'UE, elle reprend les idées parues dans le *rapport Brundtland* en les appliquant à l'Europe.

❷ Rio

— 1992 : *Sommet de la terre* ou *Conférence sur le développement et l'environnement à Rio* —

Vingt mille personnes, près de deux cents chefs de gouvernement et 12 jours de rencontre dans un climat apparent de collaboration et de bonnes intentions pour débattre de l'avenir de la planète.

⁸ Club de Rome : Groupe rassemblant des économistes et des scientifiques préoccupés par les problèmes de l'avenir de l'humanité.

⁹ PNUE : Programme des Nations Unies pour l'Environnement

¹⁰ CNUED : Commission des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement

¹¹ Bergen : Ville de Norvège

 **N.B. :** Au même moment, à quelques kilomètres de là, les ONG se regroupent en un Forum global. Ce sont 19 000 représentants – non officiels – de ces 3500 ONG présentes qui se penchent sur des sujets que le « Rio officiel » ne fait qu’effleurer ou n’aborde pas du tout tels que la militarisation, les jeunes et les femmes...

Ce qui ressort de Rio :

La déclaration de Rio :

Un ensemble de 26 principes qui n’engagent à rien les pays signataires : *Il faut promouvoir la créativité, les idéaux, et l’enthousiasme des jeunes... Il faut associer tous les citoyens à la réflexion et aux prises de décision... .*

On ne spécifie malheureusement pas comment appliquer ces principes, concrètement.

L’Agenda 21 ou le Programme d’Action 21 :

Un programme qui dicte les actions à entreprendre afin de mettre en œuvre le développement durable : 800 idées mais aucun délai (bizarre pour un agenda !), aucune obligation, ni sanction.

Il s’agit d’un accord commun dans lequel, pour la première fois, un chapitre entier (le 36^{ème}) est consacré à l’éducation, à la formation et à la sensibilisation du public comme instrument majeur du développement durable.

Il a pour lui le mérite d’exister !

Les jeunes, eux aussi ont leur *Déclaration* et, entre autres choses, elle met en évidence les nombreuses lacunes de cet Agenda 21. Parmi elles, on peut citer divers thèmes épineux...

...ceux dont on ne souffle mot ou presque:

la guerre et le militarisme, la discrimination et le nationalisme, le développement est un droit de l’homme, la régulation des naissances, les réfugiés, un gouvernement à l’échelle planétaire...

...ceux qui n’ont pas abouti à une résolution commune :

la consommation (écotaxes - éco fiscalités), les médias...

...ceux qui dérangent vraiment trop et qu’on étouffe :

les multinationales, les énergies renouvelables, le désarmement nucléaire...

Deux conventions :

La première sur les changements climatiques – Elle prévoit la réduction des émissions de gaz à effet de serre.

La seconde sur la biodiversité – Elle engage les états à mettre sur pied des programmes de protection de la nature.

Une Déclaration de principes sur la forêt :

Elle met en valeur la triple dimension : sociale, économique et écologique de la forêt.

La CDD:

La Commission pour un Développement Durable est un organisme chargé du suivi de la conférence. Composé de 53 diplomates du Nord et du Sud (1 Belge y participe !), il se réunit chaque année pour évaluer la mise en œuvre de l'Agenda 21 (au niveaux local, national et international) sur base de rapports envoyés par chaque pays.

LES INSTRUMENTS POUR UNE POLITIQUE DE DEVELOPPEMENT DURABLE SONT EPINGLES:

Les instruments d'information :

- l'éducation dans les écoles ;
- des campagnes de sensibilisation et la diffusion de rapport sur l'état de l'environnement ;
- l'utilisation de labels pour indiquer les produits respectueux de l'environnement ou issus du commerce équitable ;
- la réalisation d'audits environnementaux dans les entreprises...

Les instruments juridiques :

établissement de normes juridiques concernant les produits, les modes de fabrication... (taux d'émission de divers polluants par les industries, normes de sécurité pour les travailleurs au sein des entreprises, fixation d'un volume maximal de déchets par ménage...).

Les instruments économiques :

- les écotaxes ;
- l'investissement dans des technologies respectueuses de l'environnement favorisé fiscalement ;
- une taxation élevée des véhicules pour favoriser l'usage des transports en commun...

3 L' « après Rio »

— **1993 : Vers un développement soutenable** – C'est ainsi qu'est intitulé le V^{ème} programme d'action de l'Union Européenne. Il détermine les objectifs à long terme et les *cibles* à atteindre pour l'an 2000

——— **1997** : « Bilan Rio + 5... » –

A New York, on analyse les répercussions de l'Agenda 21 : le rapport est mitigé.

On signe les **accords de Kyoto** qui engagent les pays industrialisés à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre d'ici à 2010.

——— **2002** : Sommet de Johannesburg – Le bilan, 10 ans après la conférence de Rio, a eu pour thème majeur les trois composantes du développement durable : économique, sociale et environnementale.

b) En Belgique

Les autorités belges ont mis sur pied un *Plan Fédéral pour le Développement Durable*. Celui-ci propose des mesures à prendre au niveau fédéral en vue de la réalisation des objectifs de développement durable.

Bien qu'il soit fixé par un arrêté royal, il n'a pas de caractère impératif et n'entraîne pas de conséquences directes pour le citoyen ; il n'a donc pas de force réglementaire mais indique les lignes directrices de la politique que le Gouvernement a l'intention de mettre en œuvre.

En Belgique, de multiples compétences comme l'épuration des eaux, la politique des déchets, la protection de l'environnement... relèvent des Régions (wallonne, flamande et bruxelloise). Chacune d'elles devrait dès lors se doter de son propre Plan de développement durable ; ce qui implique nécessairement une collaboration entre les différents niveaux de pouvoir (aïe !).

La Région wallonne est une des premières régions européennes à avoir mis sur pied un PEDD¹². Ce document est divisé en 12 cahiers (eau, agriculture, tourisme...) précisant les objectifs à atteindre ainsi que les actions et instruments à mettre en œuvre pour intégrer l'environnement dans chaque secteur.

QUI FAIT QUOI EN BELGIQUE ?

Qui s'occupe du développement durable au niveau du Gouvernement en Belgique ?
Le Ministre de l'environnement, de la protection de la consommation et du DD, évidemment ; mais aussi la CIDD, le CFDD, le BFD, le SPPDD, ...

Pour s'y retrouver dans cette jungle d'acronymes, voici un mini-memento des rôles de chacun des organes

La CIDD (Commission Interdépartementale du Développement Durable)

Cette commission est constituée d'un représentant de chaque membre du gouvernement fédéral, un délégué du bureau fédéral du Plan, un représentant de chaque gouvernement Régional et Communautaire.

Son rôle est d'intervenir pour que le DD soit pris en compte et mis en œuvre dans les différents ministères fédéraux.

¹² PEDD : Plan d'Environnement pour le Développement Durable

Les représentants du gouvernement fédéral doivent réaliser chaque année un rapport relatif à la politique de DD et à l'exécution du plan dans les administrations fédérales et installations publiques qu'ils représentent.

Voici les missions de cette commission très transversale :

- donner des orientations au Bureau Fédéral du Plan ;
- définir les tâches, en terme de DD, des administrations fédérales et des installations publiques sous forme d'un protocole de coopération ;
- coordonner les rapports annuels des représentants du gouvernement fédéral ;
- rédiger annuellement un rapport d'activités de l'année précédente.

<http://www.cidd.fgov.be/>

Le BFD (Bureau Fédéral du Plan)

Le BFP est un organisme public, placé sous l'autorité du Premier Ministre et du Ministre fédéral de l'Economie.

De manière générale, il est chargé de la réalisation d'études sur des questions de politique économique, socio-économique et environnementale pour faire l'état des lieux en matière de DD en Belgique.

A cette fin, il rassemble et analyse des données, explore les évolutions plausibles, identifie des alternatives, évalue les conséquences des politiques et formule des propositions.

Ce travail d'expertise est mis à la disposition du gouvernement, du Parlement, des interlocuteurs sociaux ainsi que des institutions nationales et internationales.

<http://www.plan.fgov.be/fr/welcome.stm>

Le CFDD (Conseil Fédéral de Développement Durable)

Le CFDD regroupe des représentants de divers groupes sociaux : des organisations actives en matière d'environnement, des organisations de coopération au développement, des organisations de consommateurs, de travailleurs et d'employeurs, des producteurs d'énergie et des scientifiques.

Il est chargé de donner des avis à l'autorité fédérale belge sur la politique fédérale de DD.

Il a aussi une fonction de forum : il favorise le débat sur le DD en organisant, par exemple, des symposiums.

<http://www.belspo.be/frdocfdd/fr/prempag.htm>

Le SPPDD (Service Public Fédéral de Programmation Développement Durable)

Créé en 2002, le SPPDD aide à la rédaction du plan fédéral de DD et à sa mise en œuvre par les autres administrations.

Une fois le plan rédigé, le SPPDD doit s'occuper de le soumettre à la consultation publique, puis d'intégrer les remarques les plus pertinentes dans le texte final.

c) Et nous ?

Bien sûr, le constat peut paraître alarmant et les actions à mener trop conséquentes pour nous, simples citoyens ; et pourtant...

Témoignages

Les quelques idées de ces jeunes qui se sont penchés sur l'Agenda 21 nous prouvent que l'ENERGIE est vraiment renouvelable.

Pour cela, il suffit que chacun fasse ce dont il est capable : initier un projet. Grand, petit ou minuscule... pourvu qu'il combatte l'inertie et le désintérêt.

Debbie, 16 ans, Angleterre : *Je fréquente une école particulièrement active. A son arrivée, chaque nouveau plante un arbre. Nous sommes jumelés avec une école du Kenya. Nous lui envoyons des ordinateurs et des livres et elle nous envoie des produits artisanaux que nous vendons.*

Dann, 22 ans, Etats-Unis : *Je suis acteur, je fais partie de la troupe « Klub Tribe » qui monte des pièces sur des questions sociales et écologiques. Nous répétons et nous produisons tous les week-ends. Je participe à des tournées à travers les Etats-Unis avec la troupe. Je joue aussi individuellement avec « Peace Child International ».*

Viola, 12 ans, Italie : *J'essaie de maintenir un environnement de qualité. Les élèves de mon école ont écrit au maire pour demander que l'on installe des conteneurs de recyclage à l'école. Ils les ont obtenus.*

Blanka, 17 ans, Tchéquie : *Je suis membre du Club Unesco de ma ville. Nous organisons des échanges avec des écoles d'autres pays européens. Nous menons des débats sur des questions d'éducation et de développement.*

Agata, 17 ans, Pologne : *J'ai récemment rejoint le Groupe Polonais sur l'Ozone, qui écrit des articles et des essais sur des sujets relatifs à l'écologie. Nous essayons de former et de sensibiliser les gens.*

Birce, 17 ans, Turquie : *Nous n'avons pas de club organisé mais les copains de mon école s'intéressent beaucoup à l'environnement. Nous plantons des arbres et discutons de la pollution de l'air. Elle empoisonnent tellement notre ville qu'il faut parfois fermer l'école.*

Suhail, 18 ans, Tanzanie : *J'ai contribué à la fondation de « Racines et Bourgeons » à Dar es Salaam, il y a deux ans, et à son expansion nationale et internationale. Ce groupe est entièrement géré par des étudiants. Nous réalisons des projets de protection de récifs de corail, des mangroves et du colobe rouge, un singe qui ne vit qu'à Zanzibar.*

Jérémy, 15 ans, Australie : *L'an dernier, j'ai organisé, dans mon état, des séances de « La Voix des Enfants » pour faire connaître les préoccupations des jeunes aux autorités législatives. Cette année, nous étendons cette opération à tous le pays. J'ai aussi édité des livres sur les centres d'intérêts et les idées des enfants. Notre troisième publication sortira cette année.*

Rekha, 14 ans, Inde : *A dire vrai, je n'ai rien fait avant Action 21 (l'« Agenda 21 des jeunes »). Les enfants ne le font jamais parce qu'ils se croient sans pouvoir. Je suis tellement surpris de voir tout le pouvoir dont nous disposons.*

Exemples pour un quotidien « durable »

Quotidiennement aussi il est possible d'agir, en association mais aussi individuellement. Nous pouvons nous livrer à une introspection par rapport à *de nombreux sujets*.

La consommation en est un des principaux.

Commençons par le frigo (l'appel du ventre !).

L'achat de nourriture portant le label bio est un premier pas ; celui de produits issus du commerce équitable (comme Oxfam ou Max Havelaar¹³) en est un autre. Et s'il est vrai que le porte-monnaie se vide plus vite ; pensez qu'il en va de même pour les ressources naturelles...

Poursuivons avec la garde-robe (« fashion victim »).

Qui n'a pas dans sa garde-robe un vêtement sur l'étiquette duquel figure « made in Thaïlande ou made in « travail des enfants » ou encore « made in surexploité ». Bien que les deux derniers exemples ne figure pas in extenso, on sait que les grandes marques ont recours à des travailleurs, étrangers au concept « équitable ». Ce qui n'empêche nullement les adolescents, dits « influençables », d'en acheter. Que dire de nous, adultes et de notre « influençabilité » !

Des initiatives heureuses en ce domaine existent : en voici un exemple parmi tant d'autres...

La boutique « Ethic Wear » de Marie et Paul.

Ethic Wear n'est pas une boutique de fringues dans le vent ou l'air du temps. Chaque vêtement de la collection Ethic Wear qui y est vendu, en plus d'être une création unique, répond à trois valeurs, érigées en critères absolus : confortable, écologique et équitable.

Cette collection d'un style original et coloré (jupes, pantalons, robes, chapeaux...) est fabriquée dans l'atelier, à l'étage au-dessus. Les matières utilisées pour sa fabrication sont naturelles : coton, lin et chanvre.

Aux côtés de Marie et Paul, Faten travaille sur les collections et Renaud s'occupe de la rationalisation des procédés de production.

Si on veut contrôler l'aspect social, il faut prendre en charge tout le processus de production, souligne Paul. C'est pourquoi nous produisons nos vêtements dans l'atelier, que nous engageons des collaborateurs d'ici, que nous payons correctement. C'est sûr, c'est un poste cher à l'entreprise : les salaires belges sont dix fois ceux de la Lituanie... Mais c'est notre choix.

Chez Ethic Wear, nous travaillons sans vendeurs, explique Marie. Ici, chaque vêtement est différent et celui qui l'a conçu et fabriqué qui le connaît le mieux et pourra renseigner le client. Ce mode de fonctionnement est venu d'une idée de Faten, notre collaboratrice marocaine. Au Maroc, il est normal que le fabricant du vêtement soit aussi le vendeur.

La Collection est complétée par des vêtements d'autres marques dont les valeurs rejoignent celles de la maison. Je ne voulais pas faire partie de l'industrie du textile classique, qui exerce une grosse pression sur l'environnement et je ne peux pas non plus être d'accord avec les conditions de travail dans les usines des pays en développement. Paul m'a convaincue de lancer une entreprise « propre », d'offrir ainsi une alternative aux vêtements classiques et de transmettre en même temps ces valeurs à un plus vaste public, ajoute Marie.

Nous voulons promouvoir les valeurs sociales et écologiques, via une structure économique classique, achève Paul.

Créativité, savoir-faire et engagement développeront durablement, à coup sûr, cette initiative audacieuse.

¹³ Max Havelaar : Personnage principal d'un livre d'Eduard Douwes Dekker, paru au XIX^{ème} siècle, et qui raconte l'histoire d'un Hollandais et de sa révolte contre l'exploitation des producteurs de café en Indonésie. Son nom est maintenant associé à une marque de produits équitables.

Parlons aussi de notre habitation.

L'utilisation de produits écologiques (nettoyage en général), l'eau « domestique » : en moyenne plus de 400 litres/jour en Europe, jusqu'à 750 litres/ jour aux Etats-Unis (dont 50% pour les loisirs : piscine, golf...), l'énergie surconsommée (lumières allumées inutilement, appareils en veille, chauffage proche du sauna, ...

D'autres sujets pourraient également faire l'objet d'un débat : le tri et le recyclage (ou non) des déchets, les transports en commun plutôt que l'utilisation d'un véhicule personnel, le tourisme dans les endroits « paradisiaques », etc.

Ne pas révolutionner son mode de vie complètement, c'est compréhensible ; peu de gens en sont capables. Mais ne pas trouver diverses petites choses auxquelles on s'engage à être attentif, c'est carrément de la mauvaise volonté.

De nombreuses pratiques s'inscrivent dans un processus de développement durable ; certaines un peu, d'autres beaucoup, passionnément,...

V. Côté pratique

a) Expériences de terrain

La complexité du développement durable suscite une grande diversité d'approche. L'intérêt et la conscientisation croissants multiplient les initiatives d'éducation. A l'image d'une collection de papillon, certains exemples sont épinglés ici, représentants d'une grande famille dont on ne peut imaginer le nombre d'espèces mais dont tous les spécimens sont intéressants à étudier...

Au Sénégal, des jardins scolaires bios ouverts sur le milieu familial et le quartier

Face à la faible scolarisation des enfants et au système qui, dans les années 70-80, tend à préparer des bureaucrates « qui ne savent rien faire de leurs mains », des enseignants lancent le projet « **Jardins scolaires biologiques** ».

L'objectif est de mettre en place une activité pratique, productive et pédagogique. Dès le départ, le projet implique les parents d'élèves, le village ou le quartier.

Par les Jardins scolaires biologiques, explique Gora N'Diaye, enseignant sénégalais et pépiniériste, les élèves devaient expliquer à leur famille les productions légumières ou fruitières faites à l'école, produites de manière biologique. D'autre part, les élèves produisaient un journal scolaire, liant informations et jeux afin qu'ils puissent assimiler un vocabulaire spécifique et technique. Enfin, les élèves avaient à vendre leurs produits du jardin et l'argent servait alors à générer d'autres activités. Par tout cela, nous voulions ouvrir l'école au milieu.

Résultats multiples : Les élèves apprennent les dangers souvent mortels au Sénégal de produits insecticides venus d'Occident – expérimentent que leur légumes issus de l'agriculture biologique sont meilleurs pour la santé.

Des parents s'impliquent : achètent certains légumes pour leur famille ou les revendent au marché local.

Dans leur famille, ajoute Gora N'Diaye, les élèves répercutent ce qu'ils apprennent et replantent des arbres dans leur propre maison.

Deux ans pour une grande mosaïque d'actions des Eclaireuses et Eclaireurs de France

1996 – 1998 : deux ans pour un défi que s'est lancé le mouvement éducatif laïque des Eclaireuses et Eclaireurs de France.

L'objectif : la construction d'une immense mosaïque collective faisant agir dans les domaines de la solidarité et de la citoyenneté.

Six thèmes proposés : éducation à l'environnement, solidarité dans le groupe, solidarité de proximité, solidarité internationale et action humanitaire, éducation à la citoyenneté et lutte

contre les exclusions, éducation à la santé, permettent à chaque groupe local, selon l'âge (4 structures – de 6 à 19 ans) de poser un choix.

Résultats : Des milliers d'adhérents ont réalisé 800 projets dans toutes la France et, au terme de ceux-ci, chaque groupe a écrit son action sur une pièce de puzzle.

Cet immense puzzle (800 pièces !) a été assemblé, d'abord dans des congrès régionaux, puis en une immense mosaïque lors d'une journée à l'Assemblée Nationale, à Paris.

Cette mosaïque fut également prétexte à rédiger une charte nationale du Citoyen solidaire, adaptée à chaque âge.

Le « tour du monde » à Malans (Suisse)

Un groupe de 26 enfants (de 7 ans environ) est parti à la découverte de la diversité de la terre grâce à un voyage fictif à travers les 5 continents.

Leurs guides (les 2 enseignantes) ont à cœur de leur montrer la beauté et la diversité du monde, désirent éveiller la curiosité et susciter une approche positive de l'inconnu.

On est ici loin des images souvent épouvantables et catastrophiques donnant une vision unilatérale des pays lointains. Les globe-trotters sont confrontés ici à leur propre culture et leurs propres craintes face à l'inconnu.

Lors de leurs visites en Inde, en Nouvelle-Zélande, au Togo, en Italie... (une à deux semaines par pays), ils pourront grâce à leur tickets de voyage expérimenter la culture du pays (langue, religion, chanson, cuisine, écriture, monnaie...) et auront parfois la chance de faire des rencontres (invités extérieurs).

Dans leurs bagages, ils glisseront un journal de voyage, souvenir de leurs expériences...

Résultats : Joies et étonnements

Davantage de tolérance – moins de préjugés racistes – l'envie d'expliquer à leur entourage (enfants mais aussi adultes) la richesse de la diversité.

Choisissons deux spécimens (même si c'est difficile !) et observons-les à la loupe. Ils « papillonnent » en milieu scolaire mais peuvent aisément être adapté au jeune public en général.

Forest Up

Découvrir la forêt de façon active autour d'un sentier didactique

Public : maternelle à 6e primaire

Durée : 4 mois plus un samedi - pendant les leçons régulières

EN QUELQUES MOTS :

Plus de 200 élèves ont travaillé à la mise en valeur d'un sentier didactique créé par un ingénieur forestier. Les travaux ont permis l'acquisition de connaissances, la mise en place de travaux de groupes interclasses et l'organisation d'animations destinées au public.

Divers acteurs externes à l'école ont contribué à ce projet qui aborde les 3 dimensions du développement durable.

SITUATION INITIALE

Sur la base d'un sentier didactique existant, réalisé par l'équipe communale des forêts et un programme d'occupation de chômeurs, l'école tout entière a décidé de sa mise en valeur.

En premier lieu une sensibilisation des élèves aux divers aspects de la forêt. Puis, un travail interdisciplinaire appliqué sur le terrain (en forêt) et organisé avec le soutien de ressources externes à l'école. Finalement, l'organisation d'animations menées par les élèves et encadrées par des spécialistes, durant deux jours et pour le public.

REALISATION

Après avoir pris connaissance du concept élaboré par l'ingénieur forestier, les groupes d'élèves (8 à 10 élèves de classes différentes, mais de mêmes degrés scolaires) ont travaillé sur les savoirs liés à la forêt et ont préparé les postes et les animations pour le public. Ces groupes expérimentaient autour de thèmes particuliers : cuisine sauvage, filière du bois, écologie de la forêt, sylviculture, faune et flore, dessin, poèmes, mesures diverses (volume, taille, surfaces, etc.). Les réflexions et les réalisations ont permis de traiter en parallèle les 3 axes du développement durable. L'axe écologique a été examiné à travers la connaissance du milieu forestier, de la faune et de la flore. L'axe social l'a été à travers les démarches de communication avec les journaux, les panneaux, et les animations lors des deux jours en fin de projet. L'axe économique quant à lui a été abordé dans les cours qui ont traité de la filière bois, des métiers de la forêt, mais aussi lors des ventes de produits réalisés pour les animations. Les enseignants ont défini le concept et structuré leurs travaux avec l'ingénieur forestier, qui a été le chef du projet. Les aménagements lourds nécessaires aux animations (postes, constructions diverses, transport de matériel) ont été l'œuvre des employés communaux.

BILAN

Très positif, le sentiment de réussite ainsi les conduit à retourner avec leurs familles sur le sentier.

PARTENAIRES ET ACTEURS

La commune: forces de travail des employés communaux

L'Office du tourisme : promotion du projet, relations avec la presse, prix pour le concours

Des sponsors : impression de T-shirts

Le service cantonal des forêts, de la faune et de la nature : mise à disposition de spécialistes

Des journalistes : promotion et compte rendu

PAROLE D'ELEVES

J'ignorais que je pouvais apprendre quelque chose à un adulte. (Elève de 11 ans)

RESSOURCES

L'école n'a rien déboursé, mais a bénéficié du temps de travail des personnes mises à disposition par la commune et le canton.

MATERIEL RECOMMANDÉ

Bredif H./Boudinot P. *Quelles forêts pour demain ?* - Eléments de stratégie pour une approche rénovée du développement durable. L'Harmattan/Paris, 2001.

Voir aussi le catalogue de la Fondation Education et Développement et les références bibliographiques de <http://www.educ-envir.ch/fr/documentation/index.asp>

CONTACT

Ecole primaire communale de Villars
Patrick Oberson
1884 Villars-sur-Ollon
Tél. 024 495 19 88
Fax 024 495 75 27

Commerce équitable

Cacao et purée de pommes de terre

Public : Secondaire

Durée : 3 mois – 10 doubles sessions

EN QUELQUES MOTS :

Par groupes de quatre, les élèves réalisent une étude sur le commerce conventionnel et le commerce équitable, en prenant comme support de travail le cacao et la purée de pommes de terre. Tout au long du projet, ils sont en contact direct avec des spécialistes et des paysans de Ngoulemakong (Cameroun), employés dans un centre de production de cacao respectueux des questions environnementales et sociales. L'association « Verein Grünwerk Mensch & Natur », dont les représentants assurent l'appui technique du projet, est à l'origine de cette collaboration. Ils sont également en contact avec des organismes et des exploitations agricoles suisses.

SITUATION INITIALE

Contact avec un représentant de *Grünwerk* pour définir le fond et la forme du projet - Sensibilisation au thème du commerce équitable - Information sur la coopération au développement au Cameroun par le représentant de *Grünwerk*.

ORGANISATION PREALABLE

Groupe 1 : Communication, coordination

Montage, assistance et mise à jour permanente d'une homepage; sensibilisation du public; réalisation d'un dossier de presse; suivi de la communication interne entre les groupes.

Groupe 2 : Un commerce plus équitable

Comparaison du commerce traditionnel et du commerce équitable d'après l'exemple du cacao ; recherche sur différentes marques; les secrets d'un lancement de produit réussi.

Groupe 3a et 3b : Pays et populations - la Suisse et le Cameroun

Comparaison des réalités géographiques, politiques, économiques et sociales ainsi que de l'éducation et de la santé.

Groupe 4a et 4b : Paysans en Suisse et au Cameroun

Définitions des structures familiales, de la propriété, des modalités de succession, de l'environnement économique. Importance de la protection de l'environnement, et du soutien de l'Etat.

Groupe 5a et 5b : Purée de pomme de terre et poudre de cacao

Valeur ajoutée nette - du producteur au consommateur, comparaison des coûts et des prix.

Groupe 6 : Commerce mondial

Fonction et influence des bourses sur le commerce du cacao; problèmes de concurrence, accords.

Groupe 7 : Programme annexe

Organisation de la soirée publique de présentation des travaux du projet (budget, réservations, relations publiques, décoration, comptabilité).

REALISATION

Pendant 3 mois à raison de 10 doubles sessions de cours, les élèves réunis par groupes de 4 ont travaillé sur leurs thèmes respectifs. Ils ont pu étayer leurs recherches par des informations sur un projet de commerce équitable au Cameroun, par des contacts avec des organismes de développement et de commerce, des entreprises de production et des exploitations agricoles. Ils ont également eu accès à la presse spécialisée, à Internet et aux bibliothèques, mais se sont aussi informés en discutant avec deux camarades d'origine camerounaise.

En guise de conclusion, une soirée de présentation publique a été organisée. Chaque groupe a pu y exposer à sa manière, aux parents et amis, les résultats de ses travaux : sketches, rapports, jeux de rôle, films et musique. Un

petit concert de musique camerounaise agrémentait la soirée ainsi qu'un buffet composé de produits du commerce équitable: jus d'orange, jus de pomme, fromages et bananes plantains.

BILAN

Autonomie et prise de conscience de chacun de la portée politique de son comportement de consommateur.

PAROLE D'ENSEIGNANT

C'était parfois difficile, en tant que conseiller, de laisser aller vers l'échec et de sacrifier le fond sur l'autel de l'autonomie. (Phil Koukoui)

RESSOURCES

La participation de l'association «Grünwerk Mensch & Natur» s'est élevée à 6000 francs (suisse). La direction de l'école a participé à raison de 2000 fr. et la subvention accordée par la Fondation Education et Développement s'élevait à 3000 fr.

MATERIEL RECOMMANDÉ

Les produits agricoles du Sud. Déclaration de Berne, Oxfam, Orcades, 1994.
Vidéo A la découverte du cacao. Orcades, imagine Production, CRDP, 1996.
Mallette Fabriquer du chocolat en classe. Service Ecole, J994.

CONTACTS

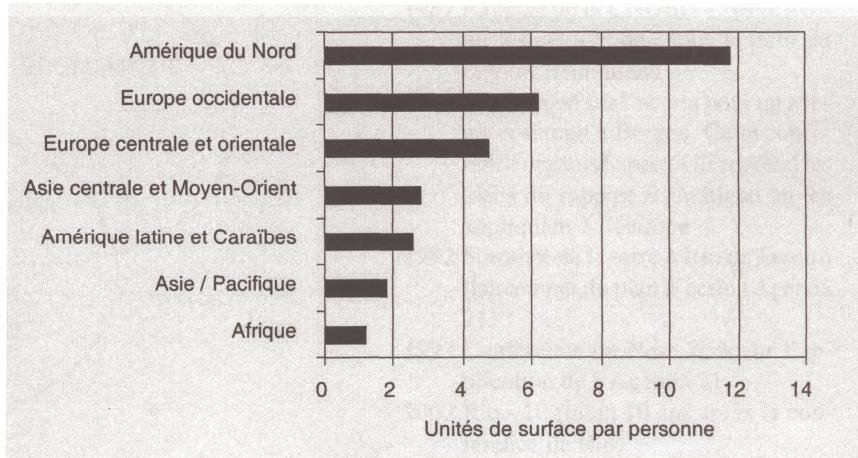
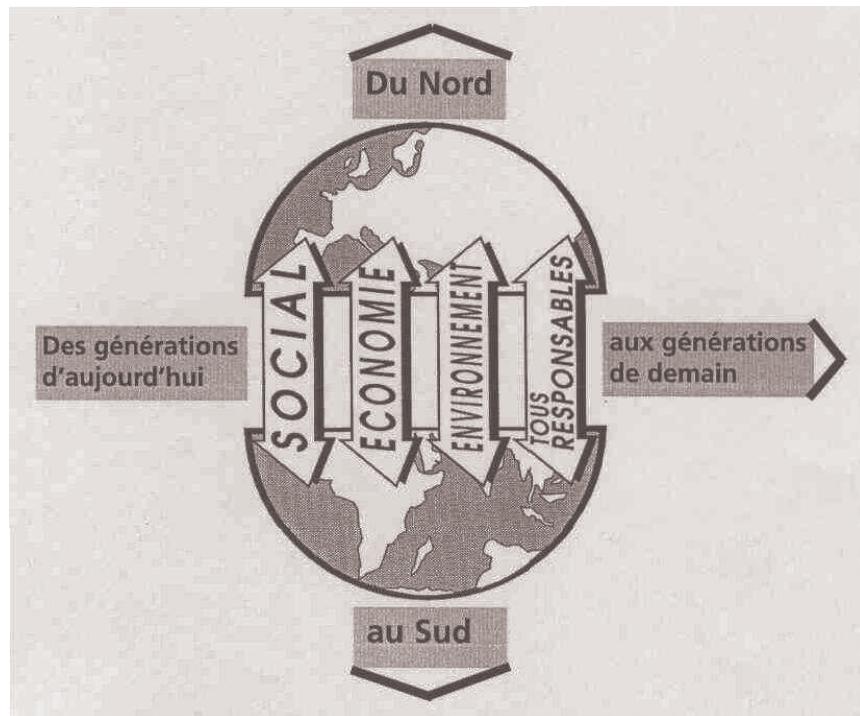
Kantonsschule Zug
Phil Koukoui
Lüssiweg, 24
6302 Zug
Tél : 041/728.12.12
kouk@teachers.ksz.ch
<http://www.ksz.ch>

Verein Grünwerk Mensch & Natur
Patrick T. Fischer
Rosenstrasse 11
8400 Winterhur
Tél : 052/213.90.11
Fax : 052/213.90.12
oekologie@gruenwerk.ch
www.gruenwerk.ch

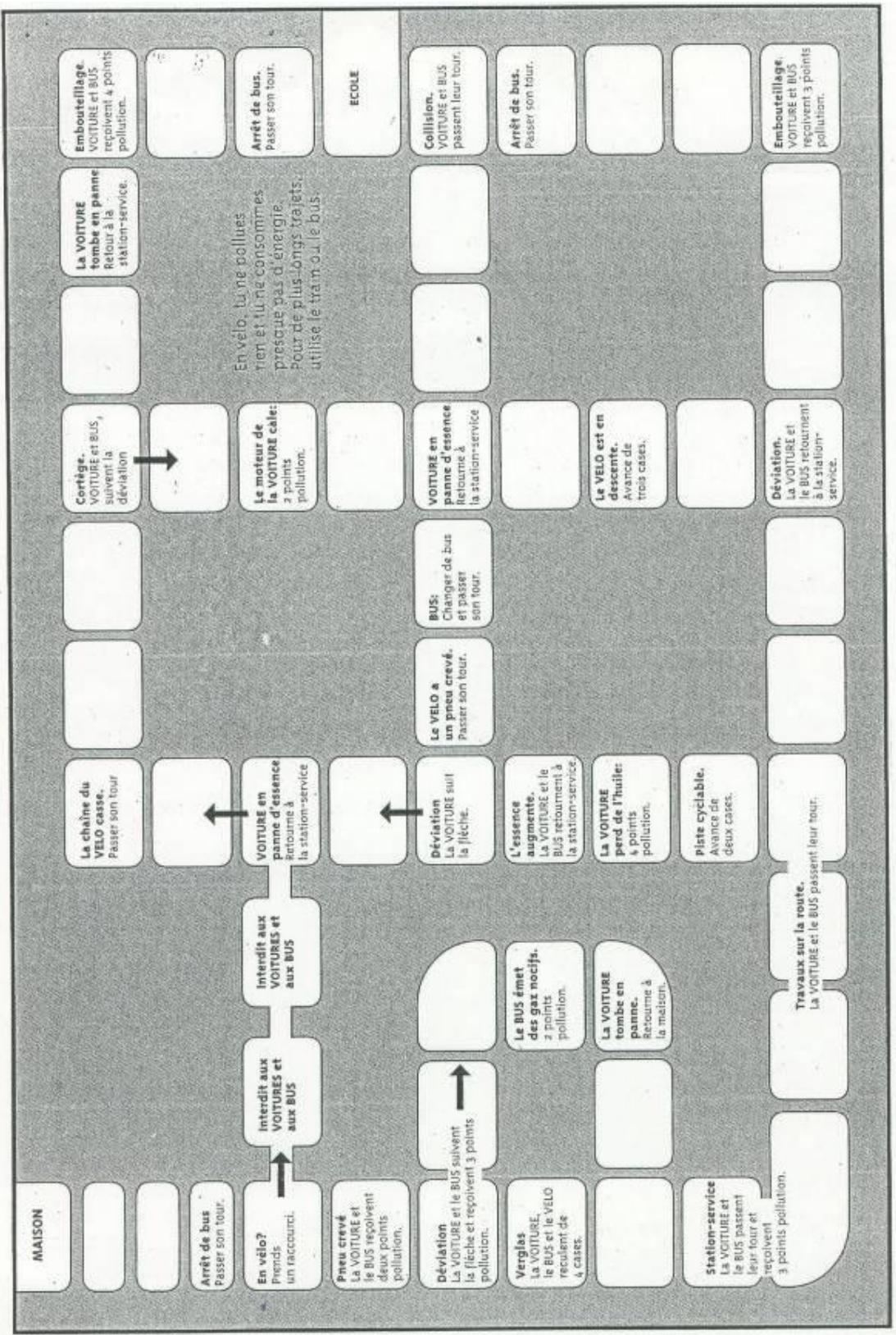
Homepage du projet avec de nombreuses suggestions supplémentaires : www.schulprojekte.ch

b) Jeux divers

Eco-shopping



Qui est le plus rapide ?



Pour: 2 ou 3 joueurs

But du jeu : Aller de la maison à l'école sans recevoir de points de pénalisation pour cause de pollution.

Règles du jeu :

- Chaque joueur décide s'il veut conduire une voiture, un bus ou un vélo.
- Le joueur qui obtient le nombre le plus élevé au premier lancer commence.
- Un vélo peut avancer d'autant de case que le joueur a lancé. Un bus et une voiture, 2x plus (ils roulent plus vite).
- Si un joueur arrive sur une case mentionnant son moyen de transport, il suit les indications. S'il reçoit des points de pénalisation, il les note.
- Le jeu se termine lorsque tous les joueurs sont à l'école.

Comptage des points : Celui qui arrive le premier reçoit 10 points, le second 8 et le troisième 5. Il faut alors décompter les points de pénalité.

N.B. : On peut reproduire le plateau de jeu dans une cour, et appliquer le principe de la marelle.

Et...

De nombreux autres jeux existent ; voici quelques références qui vous donneront peut-être le goût de créer les vôtres.

Opération Zéro déchet :

Jeu (de plateau) de réflexion sur le tri des déchets, le recyclage et la consommation « intelligente ». *Tout public*

Uniglobe :

Jeu (de plateau) de réflexion collective sur l' « apprivoisement » du concept de développement durable que les participants aux « Matins du C-paje - DD » ont pu expérimenter *Public adulte et ado*

Le jeu des couleurs :

Débat démocratique visant à clarifier et construire le concept de DD
Public jeunes ados et plus âgés
Activité parue dans la revue Symbiose n°40 d'Automne 1998

Le développement durable dans notre assiette :

Jeu à construire soi-même visant à sensibiliser au DD à partir d'un acte quotidien, proche des enfants
Public variable suivant l'optique que l'on donne à la construction du jeu
Activité parue dans la revue Symbiose n°55 d'été 2002

N.B. : Tous ces jeux sont consultables au C-paje.

c) Des pistes, autres chemins...

Des dates institutionnelles,

autant d'occasions de lancer ou d'aboutir un projet,
de sensibiliser, d'attirer l'attention...

- 8 mars* : journée internationale des femmes
- 21 mars* : journée mondiale de lutte contre la discrimination raciale
- 22 mars* : journée mondiale de l'eau
- 7 avril* : journée mondiale de la santé
- 22 avril* : jour de la terre
- 5 juin* : journée mondiale de l'environnement
- 12 juin* : journée mondiale contre le travail des enfants
- 17 juin* : journée mondiale de lutte contre la désertification et la sécheresse
- 8 septembre* : journée internationale de l'alphabétisation
- 21 septembre* : journée internationale de la paix
- 16 octobre* : journée mondiale de l'alimentation
- 17 octobre* : journée internationale de lutte pour l'élimination de la misère
- 20 novembre* : journée mondiale des droits de l'enfant
- 2 décembre* : journée internationale pour l'abolition de l'esclavage
- 10 décembre* : journée mondiale des droits de l'homme

Des ateliers

Expériences scientifiques

Botanique (de nombreuses plantes indigènes sont comestibles ou/et médicinales)

Cuisine (du monde, « robinsonne »...)

Jardinage (Semer, dessiner et entretenir son potager...)

Echanges interculturels

Musique (fabrication d'instruments avec des matériaux de récup...)

...

Impossible de construire un dossier complet.

*Ce n'est ni au Yeti, ni à « Nessy » que l'on s'attaque en voulant connaître ou expliquer le concept de développement durable, c'est pire !
Oooh bien pire !*

C'est une des raisons pour lesquelles on se doit de s'informer régulièrement et de transmettre les éléments, si incomplets soient-ils, à tous, si peu concernés ont-ils l'air d'être.

VI. Pour en savoir plus

- www.billy-globe.org : site très intéressant avec de nombreux liens et des informations officielles sur les décisions prises concernant le développement durable.
- www.educ-envir.ch : le site de l'éducation à l'environnement en Suisse, donne de nombreuses adresses, contient une base de données en documentation, nombreux liens. Abrite le lien de la Fondation suisse d'Education pour l'environnement.
- www.globaleducation.ch : le site de la Fondation Education et Développement propose des outils didactiques et des documents pour les enseignants, des réflexions sur l'éducation globale.
- www.agora21.org : le site francophone du développement durable, de très nombreuses informations (documentation, textes officiels, liens Internet), un moteur de recherche des sites francophones sur l'environnement et le développement durable.
- www.educ-envir.org : le site pour l'éducation à l'environnement, propose un inventaire de sites web, des outils de réflexion.
- www.bouillon21.org : réseau d'échanges voué au développement durable, propose des descriptifs de modules de formation au DD.
- www.globe-swiss.ch : projet planétaire, scolaire et environnemental d'observations et récoltes de données de l'environnement. Permet de travailler par projets, de manière interdisciplinaire ou sur le terrain, d'exercer les méthodes et la pensée des sciences naturelles, de participer aux nouvelles formes de communication, de prendre en compte des aspects globaux.
- www.sdgateway.net : beaucoup d'informations sur le développement durable, son origine, les développements, un calendrier des évènements, des réflexions. Plus de 220 sites répertoriés dans le domaine ; attention, surtout en anglais
- www.environnement-suisse.ch : le site de l'Office Fédéral de l'Environnement, des Forêts et du Paysage. Propose une multitude d'informations sur des thèmes se rapportant au développement durable.
- www.un.org/esa/sustdev : le site des Nations Unies sur le DD. Attention, essentiellement en anglais. Propose des fiches méthodologiques en français.
- www.un.org/esa/sustdev : le site de la campagne *De l'éthique sur l'étiquette* qui a ce double objectif :
 - sensibiliser les consommateurs afin qu'ils prennent conscience des conditions de travail parfois scandaleuses dans lesquelles sont fabriqués les produits qu'ils achètent
 - participer à la création d'un label social.On y trouve aussi une liste d'outils pédagogiques.

VII. Bibliographie

Le développement durable en 46 fiches de travail, un collectif d'écrivains de « Peuples Solidaires », Lyon, 2002, éd. Peuples Solidaires.

Mission Terre (manuel didactique) – Au secours de la planète – « Action 21 » pour les jeunes, sous la coord. De D. Woolcombe, Bruxelles, 1994, éd. Labor

Alternatives Economiques (revue), hors-série n°63, Dijon, 2005, éd. Scops-SA Alternatives Economiques

Vers le développement durable – 20 activités et projets d'établissement de Suisse, un collectif d'écrivains, Suisse, 2001, éd. LEP, loisirs et pédagogie

L'art de la récup – guide d'animation en musique environnementale, J. Spierkel et A. Zegels, ?, 2003, éd. Par la DGRNE

Atlas mondial du développement durable, A-M. Sacquet, Paris, 2002, éd. Autrement

Tremplin (revue) n°7 de 2001 et 26b de 2002, Aarschot, éd. Averboode

Le développement durable comprendre pour agir, dossier du SSTC, Bruxelles, ?, pers. De contact : M-C. Bex

Symbiose (revue) n°62 et 63 de 2004, Bruxelles, réseau Idée

N.B. : Les adresses Internet et autres références consultées sont citées au long du dossier.